

# LECTURES

« Full total »  
Rubrique-à-brac  
Page 6



## NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

**Diaboli!**  
Robert Muchembled  
➤ BEAUX LIVRES  
★★★★ 1/2  
Page 4

**Un amant de fortune**  
Nadine Gordimer  
➤ ROMAN  
★★★★ 1/2  
Page 3

**Rubrique-à-brac l'Intégrale**  
Gotlib  
➤ BANDE DESSINÉE  
★★★★  
Page 6

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 8 DÉCEMBRE 2002

## Faut-il brûler les « nouveaux réactionnaires »?



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE  
collaboration spéciale

PARIS — Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu une opération éditoriale et médiatique aussi réussie à Paris. Depuis deux semaines, la guerre civile fait rage dans les milieux intellectuels, et il est impossible d'échapper à la querelle sur les « nouveaux réactionnaires ».

Manchettes du *Monde* et du *Nouvel observateur* le 21 novembre, précédée par une avalanche de tribunes libres : dans le *Figaro* du 14 novembre, le philosophe Alain Finkielkraut dénonce « cette intelligentia engagée qui militarise la vie de l'esprit » et estime que « la haine a renversé toutes les digues ». Dans le *Monde*, l'historien (de gauche) Pierre Nora : « Au lieu d'ouvrir les yeux, une partie de la gauche intellectuelle ne voit d'issue que dans l'anathème et le retour aux méthodes de la belle époque stalinienne... »

Pour tout dire, l'affaire est devenue tellement chaude que, l'autre samedi soir, le héros jusque-là confidentiel de cette nouvelle croisade, Daniel Linderberg, s'est retrouvé invité à l'émission-spectacle de Thierry Ardisson, *Tout le monde en parle*, entre deux starlettes, chanteurs ou autres champions sportifs. L'équivalent, par les temps qui courent, d'un vrai sacre parisien.

Point de départ : son petit livre de 92 pages, au tirage modeste, et publié le 11 novembre par le Seuil. Sous le titre : *Le Rappel à l'ordre* : enquête sur les nouveaux réactionnaires. On s'attendait à des ventes discrètes : le lendemain d'Ardisson, le livre était introuvable en librairie. Après avoir réimprimé en catastrophe, on en vend mille exemplaires par jour.

De quoi s'agit-il? L'historien Daniel Linderberg, collaborateur de la revue *Esprit* — pourtant de centre gauche plutôt modéré — écrit : « La nouvelle pensée réactionnaire existe. Nous l'avons rencontrée. » Là-dessus, il dresse la liste des écrivains qui, selon lui, appartiennent à cette nébuleuse : des auteurs de fiction comme Houellebecq, Maurice Dantec, Marc-Édouard Nabe ou Renaud Camus d'un côté. Des philosophes comme Finkielkraut ou Luc Ferry (aujourd'hui ministre de l'Éducation), ou des essayistes peu connus du grand public comme Marcel Gauchet.

Thème sous-jacent : même s'il n'y a pas concertation, il y a au moins une connivence entre tous ces intellectuels influents et, de fait, quelque chose qui ressemble à une offensive « réactionnaire » (c'est-à-dire : contre la démocratie comme dans les années 30). « Cette idéologie montante trouvera-t-elle un débouché politique? Certains indices sont là pour en faire raisonnablement l'hypothèse. »

Voir RÉACTIONNAIRES en F2



# EN IRAK LA LITTÉRATURE TUE

SAADI AL-MALIH\*  
collaboration spéciale

Quand les canons grondent, on entend le rugissement des écrivains, mais ceux qui s'y opposent ont aussi la possibilité de se taire.

En Irak, le choix est plus difficile. Ou bien les intellectuels sont d'accord ou bien ils sont mis à mort.

Tel est le dictat du président irakien, Saddam Hussein, depuis les années 60. Résultat : la démolition systématique des belles-lettres et de la littérature irakienne, la mort de plusieurs écrivains et l'exil d'un millier d'entre eux dans différents pays, dont une dizaine au Canada.

Saddam Hussein préparait déjà le chemin de cette démolition quand il était vice-président du « Conseil du commandement révolutionnaire ». Bien avant qu'il n'arrache le pouvoir au président précédent, Ahmad Hassan Albaker, il chargea quelques écrivains d'écrire « ses actes de bravoure » et

« d'héroïsme » dans des romans chevaleresques. Ce fut Abdel Amir Maallah qui gagna cette mission avec son roman *Al ayam altawila* (les journées longues), ce qui a pavé la voie à la médiocrité, voire la dégradation de la littérature irakienne. Le « chef héros » (comme Saddam se perçoit lui-même) a chargé le cinéaste égyptien Toufic Saleh de porter ce même « chef-d'oeuvre » au grand écran. Il fit accorder le rôle principal à l'un de ses proches (Saddam Kamel) qu'il fera exécuter plus tard, avec le frère de ce dernier (Hossein Kamel) son propre beau-frère, à qui il avait pourtant accordé le pardon quelques temps auparavant.

« J'ai un rêve »

Environ deux mois avant la guerre avec l'Iran, Saddam convoqua quelques écrivains reconnus en Irak pour leur faire part, sans aucune introduction, d'un rêve qu'il avait eu. Un monstre lui est apparu, debout dans la mer, séparant ainsi deux grands royaumes. Le président annonça à ses invités qu'il « fallait absolument tuer le monstre et

tous ceux qui entravent la révolution qu'on a si chèrement conduite ». Il faisait allusion à son coup d'État de 1968. Ensuite, il demanda aux écrivains de personifier et d'incarner son rêve dans des romans, des pièces de théâtre, des films et même dans des opéras ou des ballets! Les écrivains ont alors senti que quelque chose de grave allait se passer en Irak. Pour eux, c'était un message clair qu'un danger guettait le pays et qu'il fallait battre les tambours pour préparer le terrain de la guerre.

En effet, quelques mois plus tard, Saddam alluma la mèche de la guerre avec l'Iran. Dès les premiers jours de cette guerre, pour mieux rejoindre le cœur du peuple, il convoqua certains poètes et leur ordonna de faire la propagande de ses desseins en utilisant le langage populaire, ce qui allait à l'encontre des lois établies qui faisaient de la langue arabe littéraire un héritage bien protégé. Elles interdisaient toute utilisation des dialectes populaires dans les écrits littéraires.

Voir SADDAM en F2



Marie Gratton  
**Dessine-moi le mystère**  
L'art d'illustrer  
l'invisible

176 PAGES • 29,95 \$



F  
FIDES

31082486A

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Des nouvelles un peu trop transparentes

RÉGINALD MARTEL

TOUT LE MONDE ne s'appelle pas Pierre, Jean ou Jacques. Il en va de même dans la littérature, où parfois des noms exotiques de personnages ont l'air de suggérer des pistes de lecture. Grâce à Google, l'université instantanée, on apprend que Iltrum fut un sultan ottoman et qu'il régna à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Et alors ? Rien. Sap ou Inemi, autres protagonistes des nouvelles de Gaëtan Brulotte, semblent nés d'une coquetterie plus que d'une astuce pédagogique. Les nouvelles de *La Vie de biais* sont d'ailleurs assez transparentes, parfois trop, pour qu'on ait besoin d'y chercher un mode d'emploi codé.

Iltrum, c'est l'homme de « Beach Hôtel », texte bref d'une remarquable efficacité. Parti à la mer s'y reposer un peu, et surtout réfléchir à ses problèmes familiaux, il n'y va pas avec sa maîtresse, comme ça arrive : il n'en a pas. Il peut donc à loisir lire ou ne rien faire, en observant les autres pensionnaires. Il leur invente un passé et un présent, par jeu, mais se rend compte que *peut-être* il se fourvoie et que ce qui paraît aimable ou poétique cache des réalités plus inquiétantes ou plus banales. Il ne joue pas les détectives et ses hypothèses ne seront pas toutes vérifiées. Ce petit jeu anodin a provoqué des conséquences inattendues sur la perception qu'il a de lui-même. Fin du séjour. Revenant de la plage, « Iltrum retourna à l'hôtel pour régler l'addition (sic) et récupérer ses bagages. Il allait rentrer dans sa famille, mais, il ne savait trop pourquoi, il n'était plus sûr de rien. »

La réussite de cette nouvelle tient en partie à la parfaite neutralité — on pourrait dire indifférence — du narrateur anonyme, qui donne à toutes choses la même importance. Il

peine de détailler la note d'hôtel quotidienne du visiteur, ce qui apporte un contrepoint réaliste à des scènes plutôt fantasmagiques. M. Brulotte n'est pas toujours si économe. Il consacre une cinquantaine de pages, près du tiers du recueil, à la narration de la dernière nouvelle, *Le Complexe de Putiphar*, histoire d'un échange de formateurs entre deux institutions, nord-américaine et européenne, de l'Est peut-être. M. Brulotte, un universitaire, a pu s'inspirer d'une expérience qu'il a vécue ou observée. Dans cette nouvelle, nous pouvons lire un éloge de nos mœurs, qui seraient plus amènes, et de nos entreprises, qui seraient mieux gérées. Ce serait voir de la propagande, assez grossière, là où il y en a peut-être.

L'échange des postes, pour un an, est désastreux. Une immense maison avec jardin, une automobile en bon état et des lieux et conditions de travail avantageux, contre un appartement minable, une voiture en ruines, une institution dont l'organisation est kafkaïenne. Le pire, c'est que les invités en Amérique, un formateur grotesque et sa chipie de femme, sont grossiers et goujats comme ce n'est pas possible. Ils saccagent tout, refusent de payer les dépenses qui leur reviennent, etc. Le formateur nord-américain et sa femme sont tout autres. Informés de ce qui se passe chez eux, ils se révoltent bien lentement. Au nom de la tolérance et de l'ouverture aux autres cultures, ils font tout pour trouver acceptable ce qui ne peut pas l'être.

À son retour en Amérique, le formateur rédige un rapport sur son séjour à l'étranger, assorti de recommandations. Ce rapport, qui constitue la nouvelle, est aussi une critique des manières de faire d'ici — des États-Unis plutôt. Il propose une autre lecture des événements, ridiculisant à la fois la rectitude politique, qui interdit de dire ce que l'on pense

vraiment, et la manie de prévoir, dans les contrats civils, aussi bien le probable et le possible que l'improbable. Dans l'ensemble, *Le Complexe de Putiphar* est une charge sociale assez vive, servie par un humour constant.

Un thème analogue se présente dans la nouvelle *Tranches de jour*, composée de chapitres qui chacun en effet tranche le jour en quatre éléments : le voisin, le quotidien matériel, l'événementiel et le sensoriel. Le voisin est un prêtre désagréable et hargneux, riche à crever et qui semble n'en pas profiter, étant selon le narrateur trop proche du divin pour s'intéresser aux choses matérielles. On apprendra à la fin, quand les policiers viendront arrêter le personnage, qu'il était un méchant trafiquant de drogue.

Quelques bijoux de style

Il n'était pas nécessaire d'ajouter ce détail, l'arrestation étant suffisante, mais passons. Ne passons pas cependant sur une qualité dont l'auteur ne fait pas étalage et qui consiste à figurer des tableaux qui sont des bijoux de style, pleins finesse et de nuances. Leur inspiration peut être très quotidienne, par exemple une visite chez la teinturière : « ... j'ai toujours aimé les lavandières pour le parfum qui imprègne tout ce qu'elles touchent, pour les vapeurs irréelles dans lesquelles elles baignent, pour leurs mouvements aériens qui semblent déplier le monde comme un drap étendu sur une corde à linge, pour leurs gestes précis qui aplanissent le froissé des êtres, pour leurs mains qui se courbent au besoin, enveloppent toutes choses et rassemblent l'éparpillement de l'existence dans un centre feutré. » C'est joli, non ? Assez semble-t-il pour oublier que le recueil a commencé par une nouvelle assez plate, merci, ce qui reflète une singulière stratégie éditoriale. L'ensemble du recueil manque d'ailleurs de cette unité de style, sinon d'inspiration, qui mène le lecteur sans heurt d'un texte à l'autre, c'est-à-dire d'un univers à l'autre, avec une certaine souplesse. Cela arrive quand un livre est composé de textes déjà parus, comme c'est le cas, et qui ont été écrits et publiés à des époques différentes, ce dont les notes bibliographiques ne disent rien.

★★★  
LA VIE DE BIAIS  
Gaëtan Brulotte  
Traité d'union, 180 pages



SADDAM

Suite de la page F1

Saddam a donc fait de ces auteurs des géants de la poésie et des belles-lettres. Dès lors, la poésie devint un outil de propagande en faveur de la guerre et elle incitait au racisme contre les Perses qualifiés de Mazdeïstes, en référence à leur religion remontant avant l'Islam. Saddam a créé un « style littéraire » nouveau, marqué par sa médiocrité, plein d'ardeur injurieuse et de dédain de l'Autre. Du jamais vu dans la littérature arabe, même durant l'époque préislamique. À titre d'exemple, l'oeuvre de Khairallah Talfah, oncle et beau-frère de Saddam, représente ce qu'il y a de plus détestable de ce discours. Il y écrit, en effet : « Dieu ne devait pas créer ce trio : les Perses, les Juifs et les mouches ».

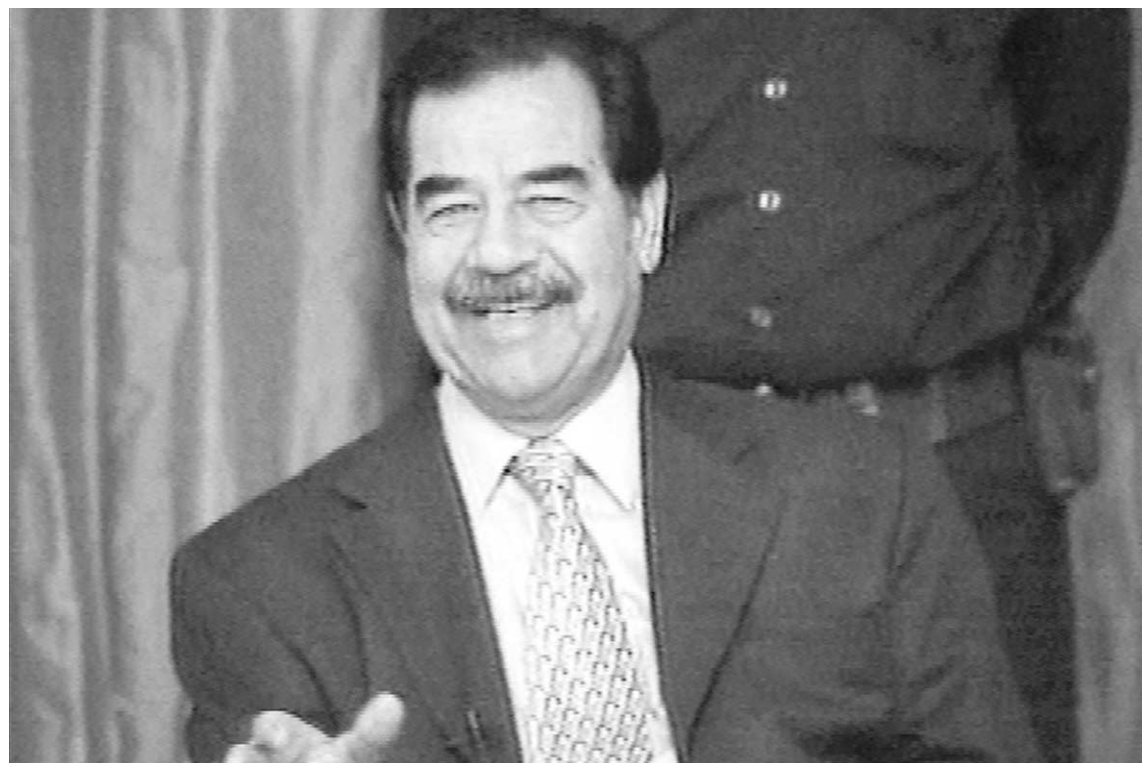
Le vide

La deuxième guerre catastrophique pour l'Irak, la guerre du Golfe, a détruit ce qui restait des valeurs « littéraires » irakiennes à l'intérieur du pays. Après la défaite de l'Irak, les écrivains se sont trouvés dans un vide, incapables d'exprimer ce qui se produisait ou de s'en rendre compte. Sauf que Oday, fils aîné de Saddam, veillait. Il décida de dissoudre l'Union des écrivains irakiens. Cette Union était jusque là une organisation culturelle apolitique même si elle était régie par le Parti Baas qui est au pouvoir. Oday établit à sa place une autre organisation, le Regroupement culturel, rassemblant tous les organismes culturels et professionnels directement sous son égide. Il éloigna ainsi tous les écrivains qui ne se sont pas prosternés, comme ils le devaient, devant le pouvoir de son père. Il favorisa alors les adulateurs et les flatteurs. La première conséquence de ce nouveau Regroupement fut l'enlèvement de l'écrivain Dirgham Hachem et son exécution, plus tard, en 1991, pour avoir défendu la démocratie et les habitants du sud de l'Irak, dans ses articles. Oday ouvre ensuite ce qu'il a nommé « Les Centres de correction pour les écrivains et les intellectuels ». Dans le but de soumettre les récalcitrants et de les transformer en mercenaires intellectuels, il les divisa en trois catégories et fixa une rémunération mensuelle pour les membres de chacune d'elle, selon la distance qui les rapprochait ou les éloignait du régime de Saddam. Ces rémunérations variaient entre 3 et 10 \$ (le salaire d'un professeur d'université en Irak ne dépasse pas les 7 \$). De plus, il leur recommanda de nouveau d'écrire des poèmes louangeant et divinisant Saddam. À titre d'exemple, les deux dernières années ont vu paraître plus de 80 romans dans ce sens ! Ainsi, le festival de la poésie qui se déroule depuis 15 ans est devenu un lieu de rencontre de tous les mercenaires arabes enrégimentés par Saddam et son « intelligentsia ».

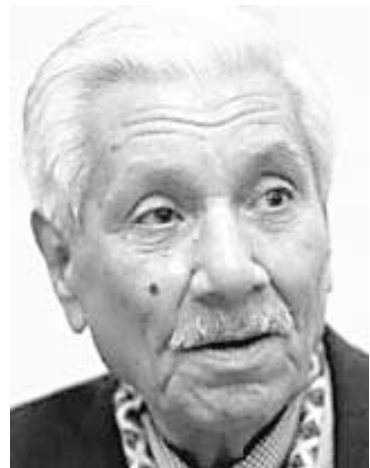
Pour beaucoup de critiques, ce contexte intellectuel rappelle la période sombre du colonialisme ottoman au Moyen Âge ! Il y a même un écrivain, Assad Jaber Moubarak, qui tente de prouver que Nabuchodonosor (roi de Babylone 605-562 av. J.-C.) avait prédit que Saddam Hussein allait reconstruire Babel.

L'exil

Ainsi, les écrivains et les poètes qui n'ont pas voulu se soumettre totalement à ces mesures comminatoires ont choisi de quitter le pays. Certains ont compris par la suite, qu'ils étaient accompagnés, à leur insu, d'informateurs proches du régime de Saddam. Même à l'extérieur du pays, Oday conserve son pouvoir sur eux.



Depuis deux ans, Saddam Hussein écrit lui-même des romans qu'il considère exemplaires, constituant le meilleur de ce que produit la littérature irakienne actuelle.



Des écrivains exilés : Saadi Yousef, londonien d'adoption, Abdel wahab Al Bayati et Mohamad Mahdi Alawahiri (tous deux décédés).

Chaque année, il sort une liste où il les divise, les trie et les classifie en renégat ou apostat pour les effrayer et les terroriser. Ils ne reviendront plus jamais à la maison. Pendant ce temps, les séries de tueries et d'emprisonnements continuent de faire ravage à l'intérieur du pays. En février dernier, la dépouille de l'écrivain et journaliste Ala'a Mohamed Chaalane a été trouvée dans l'une des rues de Bagdad criblée de balles. Trois fois, Oday l'avait prévenu de réviser ses positions. Deux mois avant cet incident, on retrouve le poète reconnu Mahmoud Al Birikane assassiné dans sa maison. Il n'avait ni vanté la guerre, ni vanté Saddam. C'est ainsi aussi que le plus grand poète arabe, Mohamad Mahdi Alawahiri, est mort à Damas, loin de l'Irak, à l'âge de 100 ans. Tandis que le fondateur de l'art romancier dramatique contemporain, Gaëb Tohma Farmane, meurt à Moscou à la fin des années 1960 sans pouvoir visiter l'Irak, tout comme les poètes Abdel wahab Al Bayati, Mostapha Jamal Ed-dine, Chaker Samawi, le linguiste et penseur Hadi Alalawi, et bien d'autres...

Mais Saddam n'était toujours pas satisfait. Depuis deux ans, il écrit lui-même des romans qu'il considère exemplaires, constituant le meilleur de ce que produit la littérature irakienne actuelle.

Aujourd'hui, le regard du monde entier est dirigé vers l'Irak, politiquement, militairement et économiquement. Cependant la dimension culturelle reste sans intérêt pour les instances internationales qui sont plutôt attirées par les richesses naturelles de l'Irak. Quant à l'opposition irakienne qui s'est formée à l'extérieur du pays, elle est bien plus occupée à se disputer la part du fromage dans le pouvoir promis, qu'à considérer la réelle importance de ce déchirement. Inquiets, les intellectuels irakiens se demandent si cette question intéressera le reste du monde. Ils se demandent s'ils retourneront vivre, un jour, dans un Irak démocratique.

Saadi Al-Malih est un romancier et journaliste canadien d'origine irakienne. Son texte a été traduit de l'arabe par Mariam Réjouli.

RÉACTIONNAIRES

Suite de la page F1

Sur le fond, Lindenberg a une intuition exacte : l'air du temps est aujourd'hui davantage aux remises en question conservatrices et pessimistes qu'à l'éloge des lendemains qui chantent.

Sans vouloir en exagérer l'importance — car le côté porno y était pour quelque chose — le triomphe en librairie des deux derniers romans « apocalyptiques » (sur le sexe, l'ennui postmoderne) de Michel Houellebecq fait partie de l'air du temps. D'autant plus que ce provocateur très habile distille ici et là des déclarations aux médias sur « la racaille gauchiste » qui a dominé la vie intellectuelle, ou « l'islam qui est vraiment la religion la plus con ».

Il y a 20 ou 30 ans, Houellebecq aurait sans doute été mis au ban de la vie littéraire parisienne, ou serait resté un marginal. Aujourd'hui les propos iconoclastes d'extrême droite font effectivement vendre en librairie. Dans son sillage, on trouve Maurice Dantec ou Marc-Édouard Nabe, qui se posent ouvertement en pourfendeurs de la démocratie et de l'égalité. Leurs écrits — et ceux de quelques autres — ne relèvent pas de l'essai, mais plutôt de la fantaisie ou de la provocation littéraires. Mais que, d'une manière ou d'une autre, ils aient des affinités avec l'extrême droite des années 1930 ou Louis-Ferdinand Céline ne fait pas de doute.

Que, par ailleurs, le succès des livres d'Alain Finkielkraut fasse également partie de cet air du temps conservateur, cela paraît évident. Quant à Luc Ferry — brillant jeune auteur à la mode devenu ministre de l'Éducation — il a écrit en son temps un livre critique sur *La Pensée mai-68*, ce qui suffit à le classer. On pourrait mettre dans le même sac Jean-Claude Guillebaud, pour sa *Tyrannie du plaisir*, à propos de la frénésie hédoniste de mai 1968.

Cela fait une quinzaine d'années, en fait, que le vent a tourné. Les tenants du « toujours plus de liberté » de l'égalitarisme effréné n'ont plus guère la cote et se font discrets. Vedette incontestée de sa génération, Finkielkraut, parmi d'autres, dénonce les dérives et le culte aveugle de la modernité, la dégradation du système d'éducation, la perte des repères traditionnels : la langue, la religion, la nation. Le « démocratisme », les « droits-de-l'homme » systématiques sont devenus les seules réponses à la crise de la société. L'individu, les marginaux, les « jeunes » et les minorités ont toujours, et par définition raison, quel que soit le sujet. Bientôt le slogan de 68 ait aujourd'hui mauvaise presse, la pensée dominante continue de répéter à voix basse : Il est interdit d'interdire.

Indéniable conservatisme

Dans la situation — en partie singulière — de la France d'après le 21 avril et les 19 % de voix pour l'extrême droite, Daniel Lindenberg a raison de souligner une évidence première, à savoir que le vent a tourné au « conservatisme ». Ou, plus exactement, une partie de la gauche s'interroge aujourd'hui sur certains dogmes et un certain angélisme qu'elle a longtemps défendus. De grands intellectuels ou des responsables de l'Éducation se demandent maintenant si le système ne souffre pas d'un excès de liberté et de laxisme plutôt que de discipline, d'égalitarisme naïf plutôt que d'élitisme. Le maire (socialiste) de Lyon réclame des mesures répressives contre la délinquance, et le maire (communiste) de Saint-Denis tient un langage musclé sur l'insécurité ou l'immigration clandestine. L'ancien guérillero Régis Debray milite pour un enseignement « des » religions à l'école. D'autres s'interrogent sur la dilution de l'identité française au sein de l'Europe.

S'agit-il, objectivement, d'un retour à « droite » du balancier ? On peut le présenter de cette manière, même si, après tout, la défense de « l'identité nationale » n'est pas nécessairement de droite. Pas plus que l'exigence d'une sécurité raisonnable dans les rues des banlieues.

Le problème majeur, avec le livre de Daniel Lindenberg, c'est que, constatant un indéniable air du temps, il met dans le même sac des cavaliers de l'Apocalypse à la Houellebecq et des essayistes qui, de Finkielkraut à Pierre Nora en passant par Luc Ferry, ont des positions et des préoccupations très différentes les uns des autres. Or, il y a dans le premier groupe des écrivains au cerveau passablement surchauffé, et qui se rattachent clairement à la tradition antidémocratique. Dans le second, des essayistes qui, de manière très diverse, s'interrogent, soit sur une démocratie vidée progressivement de son identité et de son contenu, ou sur une conception angélique de l'école, ou sur l'abandon de certaines valeurs traditionnelles. Des positions qui se discutent, mais qui ne font pas de leurs auteurs des ennemis de la démocratie.

L'intuition de Lindenberg était bonne. Son enquête a tourné au procès en sorcellerie. D'où son succès : on sait à Paris comment mettre le feu aux poudres.

LE RAPPEL À L'ORDRE : ENQUÊTE SUR LES NOUVEAUX RÉACTIONNAIRES  
Daniel Lindenberg  
Le Seuil, 92 pages

## | ENTREVUE |

## L'inlassable combat de Nadine Gordimer

ELIAS LEVY  
collaboration spéciale

À 79 ans, la grande écrivaine sud-africaine Nadine Gordimer, lauréate du prix Nobel de littérature en 1991, n'a perdu ni sa fougue ni son impertinence. Malgré l'abolition officielle du système racial ségrégatif qui a régenté son pays pendant plusieurs décennies, cette figure mythique de la lutte contre l'apartheid, que les Noirs sud-africains ont baptisée « Magogo » (notre mamie), poursuit avec une détermination inébranlable ses combats pour la paix, pour l'éradication de la xénophobie, contre les injustices sociales, pour le désarmement... Pour cette écrivaine engagée, « la révolution » ne s'est pas arrêtée à l'avènement d'une ère nouvelle en Afrique du Sud.

« Les vieux démons de l'apartheid ont certes été chassés de la scène publique, mais ils rôdent toujours, en coulisse », explique Nadine Gordimer en entrevue depuis sa résidence de Johannesburg. « Malheureusement, le racisme envers les Noirs sud-africains n'a pas disparu, poursuit-elle. Mais, force est de reconnaître que l'un des grands acquis de l'ère post-apartheid est qu'il existe désormais des lois pour combattre la discrimination raciale. La nouvelle Constitution nationale sud-africaine offre à tous les citoyens les mêmes droits. La xénophobie n'est plus l'apanage exclusif de l'Afrique du Sud. Ce fléau morbide gangrène aussi aujourd'hui des grandes démocraties occidentales, dont les États-Unis et les pays européens. »

Née en 1923 dans une famille d'immigrants juifs établie à Springs, petite ville minière proche de Johannesburg, Nadine Gordimer commença à écrire à l'âge de neuf ans. Son premier recueil de nouvelles, *Face to Face*, fut publié en 1949, lorsqu'elle avait 26 ans. Depuis, cette brillante écrivaine a publié 13 romans, quelque 200 nouvelles et une vingtaine d'essais. Tous ses livres parlent inlassablement des relations entre les Noirs et les Blancs dans une société d'apartheid, ou de post-apartheid. Son oeuvre a été traduite en 52 langues. Elle est considérée comme l'un des grands auteurs vivants de nouvelles en langue anglaise.

Les Éditions Plon ont publié récemment, sous le titre *La Voix douce du serpent*, un recueil de nouvelles,

inédites en français, que Nadine Gordimer a écrites entre 1953 et 1975.

Ciselées comme des bijoux, ces nouvelles fascinantes nous entraînent des bords de la rivière Zaïre aux bidonvilles insalubres de la Johannesburg noire, en passant par les jardins ensommeillés des banlieues cossues où vit la haute bourgeoisie blanche, dans un monde bouillonnant miné par le racisme, le désespoir et des inégalités sociales sidérantes. Nadine Gordimer dépeint cet univers rude avec une concision est une puissance d'expression saisissantes. Elle restitue dans ces nouvelles, avec une maestria remarquable, l'atmosphère d'angoisse et de suspicion qui a prédominé pendant les années sombres où les lois impitoyables de l'apartheid régissaient la société sud-africaine.

## Le style n'existe pas

Ces nouvelles, fruits de 30 ans de sa carrière d'écrivaine, ne nous donnent-elles pas un bon aperçu de l'évolution de son travail et de son style littéraires ?

« Le style d'un écrivain, ça n'existe pas. C'est un mythe fallacieux, répond-elle fermement. Un écrivain n'écrit pas avec un style particulier qui lui est propre. Chaque histoire requiert une approche différente de ce que l'on appelle le style. Un écrivain est quelqu'un qui est façonné par le monde qui l'entoure et dont l'imagination enfante des personnages qui essaieront de modifier quelque peu le monde misérable et sordide dans lequel ils se débattent. Le nouveau contexte socioéconomique de l'Afrique du Sud de l'ère post-apartheid a influencé grandement le tempérament et le caractère des personnages qui peuplent mes romans. Mais, ces personnages sont toujours fortement marqués par les affres de l'apartheid. On n'efface pas d'un trait plusieurs décennies de discrimination raciale et d'exclusion sociale de tout un peuple. Les changements d'ambiance et de mentalité que le lecteur a pu déceler dans mes derniers livres sont la résultante des changements importants qui sont en cours en Afrique du Sud depuis 1994, année de la fin de l'apartheid. »

Proche du Congrès national africain (ANC), où elle milita pendant longtemps aux côtés de Nelson Mandela, Nadine Gordimer se définit comme « citoyenne lucide,



Malgré l'abolition officielle du système racial ségrégatif en Afrique du Sud, l'écrivaine Nadine Gordimer poursuit ses combats pour la paix, pour l'éradication de la xénophobie, contre les injustices sociales, pour le désarmement...

croisant résolument en la vertu de la tolérance, ayant mises toutes ses forces et tout son talent d'écrivaine dans un seul engagement : celui de l'écriture ».

« Je défie quiconque de trouver de la propagande dans l'un de mes livres. J'ai toujours essayé de décrire dans mon oeuvre la complexité d'une situation sociopolitique chaotique, les passions, souvent fanatiques, d'un peuple, des émotions intimes, les turbulences d'une société en déliquescence. Le grand mérite des écrivains sud-africains est d'avoir, grâce à leurs livres traduits dans de nombreuses langues étrangères, sensibilisé des millions de personnes aux ignomi-

nies engendrées par le régime de l'apartheid. En explorant l'étroite frontière qui relie le visible et l'invisible, le privé et le public, ils ont mis au grand jour la nature intrinsèque abjecte de cette idéologie raciste. Les journalistes qui, eux, se contentaient uniquement de rapporter sommairement des tragédies ponctuelles, n'y sont jamais parvenus. »

Parallèlement à ce très beau recueil de nouvelles, les Éditions Grasset viennent de publier le roman le plus récent de Nadine Gordimer, *Un amant de fortune*. Dans cette superbe fresque romanesque, l'auteure relate les amours contrariés d'une jeune révoltée sud-africaine et d'un immigré clandestin.

caine et d'un immigré clandestin.

## Le choc des cultures

Nadine Gordimer nous livre à travers ce roman très poignant et des plus captivants une réflexion judicieuse sur le choc des cultures.

« Les conditions de vie piteuses des immigrants clandestins est le thème central de ce roman, précise l'auteure. À l'instar de la lutte contre la maladie du SIDA, je crois que l'immigration est l'un des problèmes clés du XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai voulu rappeler dans ce roman qu'il est plus facile de renoncer à ce qu'on possède qu'à ce qu'on ne possède pas, tant il est vrai qu'il est impossible de renoncer à ses rêves. Julie est une enfant gâtée qui s'est rebellée véhémentement contre sa condition sociale. Elle a honte du milieu bourgeois dont elle est issue. Abdou, lui, n'a qu'une seule ambition : devenir comme son propre père à elle. La relation amoureuse de Julie et Abdou aurait été impensable à l'époque de l'apartheid. »

Pour Nadine Gordimer, les Sud-Africains qui écrivent en anglais ne sont pas des écrivains anglosaxons.

« Nous ne sommes pas des écrivains anglais. Je ne le suis pas. J. M. Coetzee — auteur du magnifique roman *Disgrâce* (Seuil, 2001) — ne l'est pas non plus. En dépit de l'apartheid et des conditions horribles qu'il a secrétées, il y a eu et il continue d'y avoir, entre les Blancs et les Noirs, une assimilation réciproque et, à un certain niveau, une culture commune s'est formée, explique-t-elle. Je crois que la littérature sud-africaine forme un tout, même si nous, les Blancs — moi comprise —, avons été éduqués à l'écart de tout contact avec la culture noire. On nous a dit avec dédain que la culture noire n'existait pas. Pourtant, je crois qu'il n'existe pas un seul écrivain blanc sud-africain qui ne soit pas marqué et pétri par la vie, la pensée et la culture de ses concitoyens de race noire. »

★★★★

LA VOIX DOUCE DU SERPENT.  
NOUVELLES CHOISIES  
Nadine Gordimer  
Éditions Plon,  
Collection Feux croisés, 210 pages

★★★★

UN AMANT DE FORTUNE  
Nadine Gordimer  
Éditions Grasset, 2002, 343 pages

## | LITTÉRATURE DU VOISIN |

## « Allons dans un autre pays... »

DAVID HOMEL  
collaboration spéciale

La jeune, la très blanche, la très privilégiée Julie Summers tombe en panne dans un quartier douteux d'une grande ville sud-africaine. Elle cherche de l'aide chez un garagiste. De dessous une voiture sort un homme avec qui elle va vivre une aventure insolite qui la voit changer de pays. Il s'appelle Abdou, cet homme, mais ce n'est pas son vrai nom. Il est sans-papiers en Afrique du Sud, et sa situation lui impose des surnoms. Elle n'apprendra son vrai nom que plus tard, lorsqu'elle entrera dans son village, dans son pays à lui.

Dans le plus récent roman de Nadine Gordimer publié en français, *Un amant de fortune* (en anglais, c'est *The Pickup*, ou « la drague »), il est beaucoup question de changer de pays, de se déplacer entre nations et continents, pour répondre aux exigences de l'amour et de l'immigration. Ces déplacements amoureux et politiques, c'est la spécialité de Nadine Gordimer, prix Nobel de 1991, conscience double de son pays depuis déjà des décennies. J'ai compté 16 livres de sa plume disponibles en français ; peut-être y en a-t-il plus. Si vous cherchez à comprendre l'Afrique du Sud, avant et après la grande libération conduite par Nelson Mandela, il n'existe pas de meilleur guide que Nadine Gordimer. À 79 ans, sa prose est aussi verte, agile et étonnante qu'au début.

Julie Summers, qui partage la vedette de ce roman avec Abdou, devenu Ibrahim dans son village, est une héroïne typique

de Gordimer. Blanche, de bonne famille, amie de tous les mouvements révolutionnaires, en révolte contre son propre privilège, elle tombe vite amoureuse d'Abdou. Lui ne sait pas quoi faire de cet amour. Il l'aime, oui, charnellement, et elle fait tant de choses pour lui, mais dans son monde, il n'y a guère de place pour l'amour. En plus, et il a raison, il se méfie des motivations de Julie. N'est-ce qu'un geste de révolte chez elle, cet engouement pour un immigré illégal qui travaille comme mécanicien ; une façon d'afficher, en noir et blanc, le mépris qu'elle a pour le monde de ses parents ?

Petit à petit, leurs deux mondes vont se toucher. Elle l'emmène dans son lieu préféré, le L. A. Café, pour boire et discuter avec ses amis, tous également en révolte contre leur bonne fortune de Blancs en Afrique du Sud. Et elle l'emmène dans son lit, champ de bataille paradisiaque où deux cultures s'embrassent. Là, dans cet espace intime qui refait le monde à chaque fois, l'écriture de Gordimer nous enchante. Les scènes érotiques sont chargées de multiples messages. Quand Ibrahim et Julie osent goûter aux plaisirs de la chair, pendant la période proscriée du Ramadan, leurs révoltes respectives contre leurs communautés d'origine sont merveilleusement saisies.

Ensuite, l'inévitable se produit. Abdou est démasqué. Sans-papiers, on lui ordonne de quitter le pays. La famille de Julie a des amis haut placés dans le gouvernement, mais ils ne peuvent pas (ou ne veulent pas) sauver Abdou de la déportation. Le jour de son départ forcé, Julie se présente devant lui, avec deux billets d'avion dans la main. « Allons dans un autre pays... » Elle entend le suivre jusque dans son exil, jusque chez lui. Il refuse, bien sûr, mais finit par accepter. C'est un coup de maître de Nadine Gordimer, et ce ne sera pas le dernier de ce roman.

S'ensuit une autre aventure de Julie Summers. Elle accompagne son amant de fortune, devenu son mari, qu'elle connaît à peine, jusqu'à son village à l'orée du désert. Gordimer ne nomme pas le pays ; ce pourrait être l'Éthiopie, ou la Somalie.

Julie fait une entrée remarquable dans ce village au bout du monde. Elle commence par apprendre l'arabe. Aux femmes de ce bled perdu, elle enseigne l'anglais. Tout de même discrète, elle apporte un petit vent de libération aux filles et aux femmes du village, et elle apprend aussi à son mari comment s'affirmer. Et puis il y a le désert, cette force qui l'attire, dont elle n'a pas peur, contrairement aux autres... Le soir, lorsque la chaleur tombe, elle quitte le village et fait quelques pas dans ce paysage d'éternité, accompagnée d'un chien errant. Le désert lui parle comme il ne parle pas aux gens du village.

En attendant, Ibrahim prépare leur prochain changement de pays. Car il a peur de la perdre, et il se jure de la sortir de ce coin perdu où, pourtant, elle se plaît. La femme veut s'épanouir dans ce village obscur à l'orée du désert, tandis que le mari veut lui offrir l'Amérique en immigration. Deux amants qui cherchent leur chemin. Nadine Gordimer, qui n'a pas gagné le prix Nobel pour rien, raconte leurs quêtes comme une histoire d'amour, et comme un suspense psychologique. En même temps, elle pose des questions sur ce qui motive les fortunés, et les moins fortunés, qui cherchent encore leur Amérique.

★★★★

UN AMANT DE FORTUNE  
Nadine Gordimer, traduit de l'anglais  
par Georges Lory  
Grasset, 343 pages

## | FLASHES LIVRES |

Bernard Landry,  
le livre

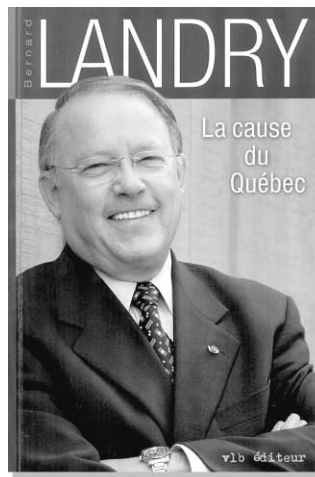
JOCELYNE LEPAGE

Dans la panoplie des moyens qui s'offrent à lui pour remonter la côte, en même temps que la cote de l'indépendance, il y a le livre. Le premier ministre Bernard Landry vient d'en publier un, *La Cause du Québec*, chez vlb éditeur, qui rassemble des articles qu'il a fait parvenir aux journaux depuis qu'il est souverainiste — et ça remonte aux débuts du mouvement indépendantiste — des discours qu'il a prononcés... Ces textes — il n'y en a pas d'inédits — sont présentés par thèmes, et pas nécessairement par ordre chronologique.

« Les textes réunis ici illustrent les motivations, les bases intellectuelles et l'évolution de ce long combat pour la cause du Québec que j'ai mené avec des milliers de mes compatriotes. Cette lutte inachevée reste pour moi essentielle. Sans un statut normal d'État indépendant, tous nos progrès demeureront entravés, plus lents, plus difficiles et menacés », écrit-il dans l'avant-propos de ce recueil qui se termine par un chapitre consacré à la nécessité d'être une nation pour pouvoir participer au concert de la globalisation.

« Pour le Québec, quinzième puissance économique du monde, dit-il, qui a sa langue et sa culture, très différenciées de celles de l'entourage, son passé, ses projets communs, en un mot son destin national, c'est une toute autre affaire (que pour ces instances provinciales qui n'ont aucune ambition nationale). Ce que la Saskatchewan ne peut ni ne veut, c'est-à-dire faire partie du concert des nations, le Québec le peut de toute évidence, il l'a presque voulu en 1995 et le voudra bientôt clairement... »

Bernard Landry a de la suite dans les idées.



NOËL, C'EST PAS DRÔLE POUR TOUT LE MONDE.

La grande  
guignolée  
12 DÉCEMBRE

BEAUX LIVRES

# Tout sur la chose

GÉRALD LeBLANC

Le titre ne contient qu'un seul mot : sexe. C'est, en effet, le seul sujet de l'ouvrage que nous livre Stephen Bayley, fondateur du London Design Museum, entouré d'une étonnante palette de collaborateurs — rabbin, pasteur, cuisinier, architecte, héroïne-mane et même une fringante Chinoise de 95 ans.

Un grand tour historique de la « démocratisation » du sexe. Tout y passe : la décharge d'un double coup de Sir John dans Shakespeare et le mari moyen comparé à l'orang-outan par Balzac ; les livres de chevet chinois et les 5 à 7 américains ; les geishas et les aphrodisiaques ; le péché de virginité et le tabou ; le pied de lotus et les échanges de cybersexe.

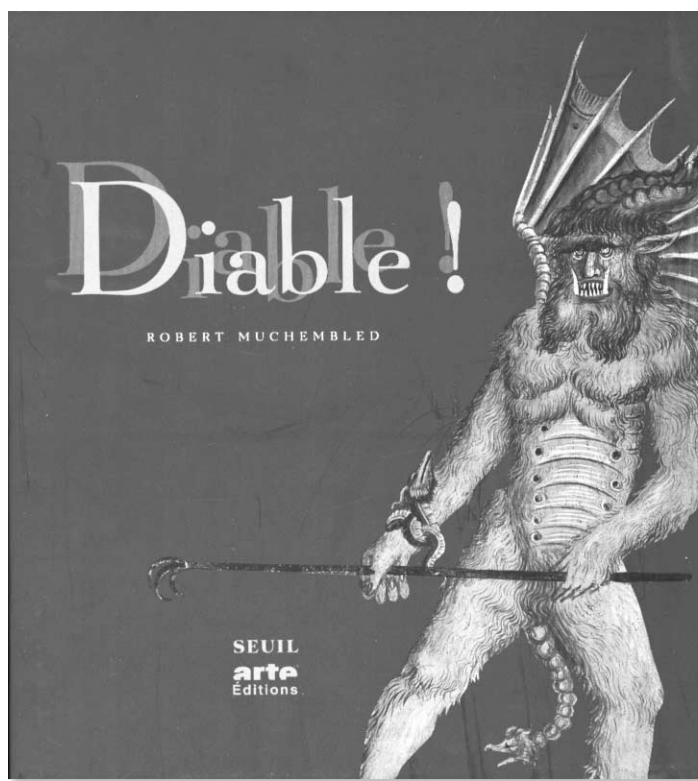
Les textes — une trentaine de brèves rubriques — logent résolument au septième

ciel de la tige de jade dans la pivoine accueillante et effleurent à peine le côté sombre des bas instincts menant au pied de lotus, à l'inceste et au viol.

Les illustrations, resplendissantes et provocantes, expriment bien le parcours cyclique de la démarche sexuelle des humains : ce qui est affiché et même sacré en un certain temps devient plus tard interdit et péché, avant d'éclater de nouveau à la faveur de demi-tours et de retours en arrière. Un beau cadeau pour un (une) partenaire porté(e) sur la chose ou susceptible de le devenir.

★★★★

SEXE  
Sous la direction de Stephen Bayley  
Éditions Autrement, 381 pages



# Les masques du diable

GILBERT GRAND

Piqué au vif par Bernard Pivot, Robert Muchembled a décidé de reprendre certaines des conclusions de sa magistrale *Histoire du diable - XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (Seuil) en les agrémentant d'une iconographie aussi riche qu'éclairante. Les 140 illustrations (la plupart en couleurs et pleine page) de ce splendide *Diab!e!* permettent de traquer les métamorphoses de la figure du Mal dans notre imaginaire depuis 10 siècles, des hallucinants enfers de Jérôme Bosch aux vampires du cinéma américain, en passant par les sorcières lubriques de Hans Baldung Grien. Muchembled démontre que le phénomène diabolique dépasse largement le domaine de la foi, qu'il est même étroitement tissé dans la trame des sociétés occidentales, dont il représente la part nocturne. Dès le XII<sup>e</sup> siècle s'impose le double mythe de Lucifer menant d'infemales

hordes, et de la bête immonde qui sommeille dans chaque pécheur. Aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, la diabolisation se tourne vers le corps et la sexualité de la femme surtout, les filles d'Ève étant naturellement marquées du signe du Malin depuis la faute originelle. Les bûchers de la chasse aux sorcières s'éteignent à l'âge des Lumières alors que s'amorce un lent processus d'intériorisation, d'individualisation du Mal culminant avec les pulsions freudiennes. Pulvérisée, l'image du diable ne semble dès lors épouser que les modes de la société de consommation (cinéma, BD, bière, etc.) Pourtant en ce troisième millénaire, l'héritage satanique semble encore bien florissant.

★★★★ 1/2

DIAB!E!  
Robert Muchembled  
220 pages, Seuil/ ARTE Éditions, 89,95 \$

# Les sages en livre...

GÉRALD LeBLANC

Pendant que certains bâtissent, d'autres cherchent à donner un sens à l'opération. Ces obsédés d'absolu ont, à travers les âges, revêtu la tunique de prophètes, de chamans, de philosophes, de moines, de lamas, de kabbalistes, de mystiques, de gourous, d'alchimistes, de charismatiques...

À travers une centaine d'entre eux, Frédéric Lenoir et Ysé Tardan-Masquelier nous racontent l'aventure spirituelle de l'humanité, de l'Antiquité au postmodernisme, dans une colossale somme de 1950 pages bien remplies.

Il s'agit de deux livres en un : une centaine de courtes biographies et autant de textes choisis (lettres entretiens, sermons, discours, testa-

ments spirituels...). La Bible, le Coran, le Veda ainsi que les plus grands textes fondateurs y trouvent leur compte. De même que les plus célèbres gourous de l'histoire : Moïse, Confucius, Bouddha, Zarathustra, Platon, Jésus, Mahomet, Kierkegaard, Ghandi, Marie de l'Incarnation...

Un livre de référence, facile à consulter et utile à celui (ou celle) qui veut épater la galerie à coups de citations de Confucius ou de Spinoza.

★★★★

LE LIVRE DES SAGESSES/  
L'AVENTURE SPIRITUELLE  
DE L'HUMANITÉ  
Sous la direction de  
Frédéric Lenoir  
et Ysé Tardan-Masquelier  
Éditions Bayard, 1950 pages

# ... et un sage en images

ANNE RICHER

Le mahatma Gandhi n'a jamais cessé de vivre dans la légende. Celui qui cherchait Dieu en tout être vivant, apôtre de la non-violence, est suivi à la trace, depuis sa naissance en 1869 jusqu'à sa mort survenue en 1948, par des photographies collectionnées précieusement par Peter Rùhe et qui proviennent de personnages reliés à l'homme soit par les liens de famille, soit par les liens politiques.

Gandhi est sans contredit l'une des grandes figures de l'humanité. Bien des livres racontent son cheminement ou sa pensée. Cette fois, ce sont les images qui nous

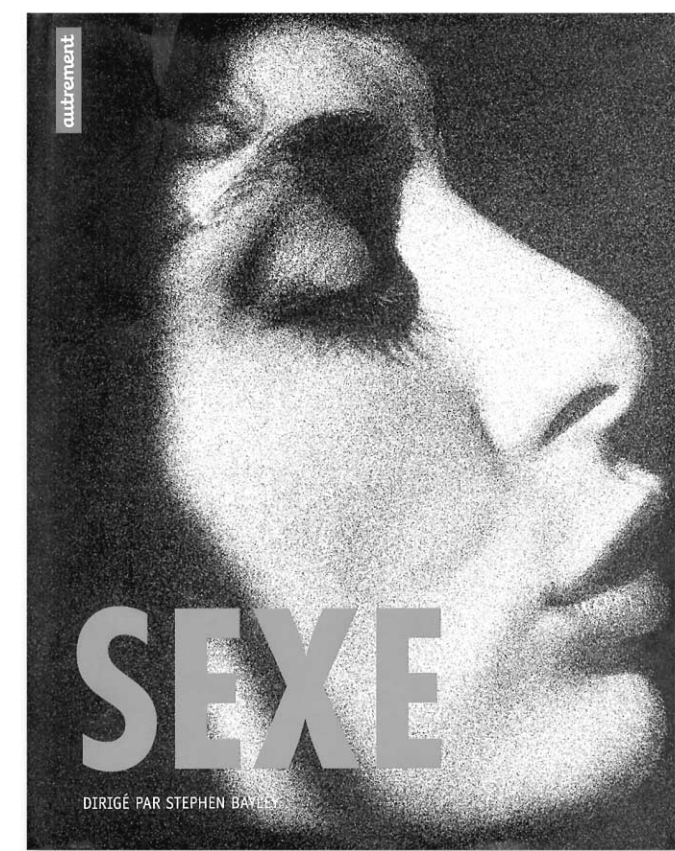
parlent de lui de façon vivante et étonnamment éloquente.

L'Inde indépendante lui doit son existence, mais Gandhi est plus qu'un homme d'État, car jusqu'à son ultime sacrifice, son assassinat, il a inspiré Martin Luther King, d'autres hommes qui continuent de croire qu'avec les bombes on ne règlera rien.

Albert Einstein disait de lui : « Les générations à venir... croiront à peine qu'un être de chair et de sang comme lui ait pu fouler cette terre. »

★★★★

GHANDI  
Peter Rùhe  
Phaidon, 304 pages



**Palmarès Renaud-Bray**  
Le baromètre du livre au Québec  
du 27 nov. au 3 déc. 2002

1	Biograph. Qc	ROBERT PICHÉ AUX COMMANDES DU DESTIN	P. CAYOUILLE	Libre Expression
2	Cuisine Qc	LE GUIDE DU VIN 2003	M. PHANEUF	L'Homme
3	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
4	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS, t. 2	N. LESTER	les Intouchables
5	B.D.	THORGAL, t. 27 - Le Barbare	VAN HAMME/ROSDINO	Lombard
6	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2003	DUVAL / DUQUET	L'Homme
7	Essais	LES NOUVEAUX MAÎTRES DU MONDE	J. ZIEGLER	Fayard
8	Cuisine Qc	LA SÉLECTION CHARTIER 2003	F. CHARTIER	Flammarion Qc
9	Roman	LA CROIX DE FEU, t. 5 - 2 <sup>e</sup> partie	D. GABALDON	Libre Expression
10	Guide Qc	GUIDE DES RESTOS VOIR 2003	BEAUCHEMIN/RENAUD	Voir
11	Polar	LE BILLET GAGNANT	M. HIGGINS-CLARK	Albin Michel
12	Actualité Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2002	S. CHAPLEAU	Boréal
13	Roman Qc	CATALINA	G. GOUGEON	Libre Expression
14	Roman Qc	LIFE OF PI	Y. MARTEL	Vintage Canada
15	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN	A. BRASHARES	Gallimard
16	Biograph. Qc	ET ANGÉLIL CREA CÉLINE	J. BEAUNOYER	Trait d'Union
17	Polar	VOYAGE FATAL	K. REICHS	Robert Laffont
18	Jeunesse Qc	CHANSONS ET RONDES POUR S'AMUSER (Livre & DC)	H. MAJOR	Fides
19	Essais Qc	PAROLES D'HOMMES	M. BRUNET	Qc Amérique
20	Psychologie	DE L'ESTIME DE SOI À L'ESTIME DU SOI	J. MONBOURQUETTE	Nevalis
21	Roman Qc	UN HOMME ET SON PÉCHÉ	C.-H. GRIGNON	Stanké
22	Polar	MYSTIC RIVER	D. LEHANE	Rivages
23	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafont
24	Biographie	KARLA - Le pacte avec le diable	S. WILLIAMS	Trait d'Union
25	Jeunesse Qc	RACONTE-MOI LA NOUVELLE-FRANCE...	FOURNIER/RAYMOND	Rose-films
26	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	les Intouchables
27	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Aniane
28	Roman	LA RUE DE L'ESPOIR	D. STEEL	Pr. de la Cité
29	Jeunesse	ARTEMIS FOWL, t. 2 - Mission polaire	E. COLFER	Gallimard
30	Roman	SANAQA	M. NAPPAALUK	Stanké
31	Roman	LE PIANISTE	W. SZPILMAN	Robert Laffont
32	Roman	PAS DE NOËL CETTE ANNÉE	J. GRISHAM	Robert Laffont
33	Sc. Fiction	L'ARBRE DES POSSIBLES	B. WERBER	Albin Michel
34	Actualité	APRÈS L'EMPIRE	E. TODD	Gallimard
35	Jeunesse	LE DICO DES FILLES	D.-A. ROUYER	Fleurus
36	Cuisine	SUSHIS ET COMPAGNIE	COLLECTIF	Marabout
37	Jeunesse Qc	LE PIANO MUET (Livre & DC)	Gilles VIGNEAULT	Fides
38	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1 - Gabrielle	M. LABERGE	Boréal
39	Roman Qc	LES YEUX BLEUS DE MISTASSINI	J. POULIN	Leméac
40	Biograph. Qc	TESTAMENT D'UN TUEUR DES HELLS	P. MARTINEAU	les Intouchables
41	Arts	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, t. 2 - Les deux tours (livre officiel du film)	J. FISHER	Pré aux cerfs
42	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE !	M. MOORE	Boréal
43	Santé	ET SI ÇA VENAIT DU VENTRE ?	P. PALLARDY	Robert Laffont
44	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DES ÉTATS-UNIS	P. SCOWEN	les Intouchables
45	Érotisme	LE RÉVE ET SES SYMBOLES	M. COUPAL	de Mortagne

♥ : Coup de Cœur RB      ■ : Nouvelle entrée

**Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.**  
24 succursales au Québec  
Pour commander : ☎ (514) 342-2815  
www.renaud-bray.com

# De la lecture pour Noël

**La Cité des dieux sauvages**  
Isabel Allende  
Un récit d'aventures qui a pour thèmes principaux la tolérance et le respect de l'individu. Le nouveau roman d'Isabel Allende a été conçu pour être lu à tout âge et par tous publics.

**Les Ombres errantes**  
Pascal Quignard  
Prix Goncourt 2002  
Grasset

**Le Lac de glace**  
John Farrow  
Un roman policier efficace dont l'action se déroule à Montréal. Une histoire costauda écrite sous un pseudonyme par un de nos plus grands auteurs, Trevor Ferguson.

**Je n'ai pas peur**  
Niccolò Ammaniti  
Tendre et cruel comme l'enfance. ...Je vous le recommande...Ce n'est pas le genre de bouquins qui vous tombent des mains.  
René Homier-Roy  
C'est bien meilleur le matin

**Le Lac de glace**  
John Farrow  
Un roman policier efficace dont l'action se déroule à Montréal. Une histoire costauda écrite sous un pseudonyme par un de nos plus grands auteurs, Trevor Ferguson.

www.hachette.qc.ca

**Grasset**

marchedulivre.qc.ca

SOYEZ BRANCHÉ BD  
9 500 TITRES POUR BÉDÉPHILES

3094639

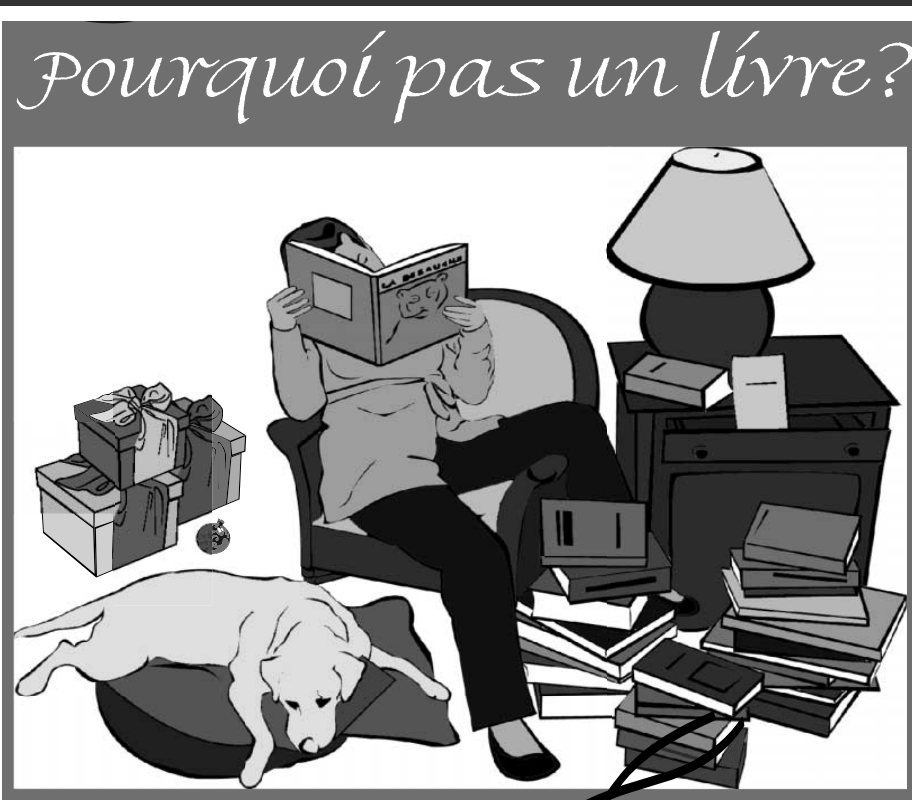
**PETITS CURIEUX**

Quatre filles  
et un jean  
GALLIMARD JEUNESSE

MISSION POLAIRE  
Artemis Fowl / 2  
GALLIMARD JEUNESSE

LE SILENCE DU ROSSIGNOL  
LIAN HEARN  
GALLIMARD

GRACIEUX LE MONSTRE  
LA COURTE ECHELLE



TROLLS DANS LA BRUME  
SOLEIL

L'ÉCHINE DU DRAGON  
SOLEIL

LE ROULEAU DU MESSIE  
GLENAT

NEON GENESIS EVANGELION  
GLENAT

L'IMAGERIE DES ARTS  
FLEURUS

POLO ET LE ROULOUBOULOU  
LA COURTE ECHELLE

LE PIANO MUET  
FIDES

LES DEESSES DU ROSEAU

**LES INCONTOURNABLES**

LES QUATRE SAISONS DE VIOLETTA  
CHRISTINE BROUILLET  
DENOEL

LA FÊTE AU BOUC  
Vargas Llosa  
GALLIMARD

LE LIVRE DE POLIAKOV  
LES INTOUCHABLES

LA TACHE  
Roth  
GALLIMARD

UN PEU DE FATIGUE  
QUEBEC AMERIQUE

LE CRI DU PEUPLE  
CASTERMAN

LA MARQUE DES BANNIS  
LOMBARD

KID PADDLE T.8  
DUPUIS

YU-GI-OH T.19  
KANA

Lecture-cadeau

ANIMAL  
LE REGNE ANIMAL  
EUPH

ART NOW  
TASCHEN

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE VISUEL  
QUEBEC AMERIQUE

SIECLE  
PHAIDON

Le progrès & ses ennemis  
FAYARD

LE DEFI DE L'IMAGINATION  
BOREAL

COMMENT FAIRE L'AMOUR TOUTE LA NUIT  
JAI LU

L'Atlas Mondial du Vin  
FLAMMARION

la cuisine japonaise  
SELECTION CHAMPAGNE

HOROSCOPE 2003  
PUBLISTAR

LA TASSE DE LA DESTINÉE  
DU ROSEAU

GUIDE DU MASSAGE POUR LA FAMILLE  
FLAMMARION

FROMAGERIES PAR QUATRE CHEMINS  
PUBLISTAR

**CHEQUE-CADEAU**  
**5\$** à l'achat de 25 \$ et plus  
Valide jusqu'au 24 décembre 02

Ne peut être jumelé avec la carte privilège

La librairie **MARCHE du LIVRE**

En face de Place Dupuis **801** boul. de Maisonneuve Est, Mtl (angle Saint-Hubert) (514) 288-4350 Berri-UQAM (Sortie St-Hubert)

DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS  
265 000 MOTS  
QUEBECOR

GUIDE VIDEO + DVD 2003  
FIDES

**CHEQUE-CADEAU**  
**10\$** à l'achat de 50 \$ et plus  
Valide jusqu'au 24 décembre 02

Ne peut être jumelé avec la carte privilège

La librairie **MARCHE du LIVRE**

En face de Place Dupuis **801** boul. de Maisonneuve Est, Mtl (angle Saint-Hubert) (514) 288-4350 Berri-UQAM (Sortie St-Hubert)

Dès votre première visite, recevez une carte privilège gratuite vous accordant un rabais de 10 % en tout temps.

**cartePrivilège**

BOUQUINERIE SAINT-DENIS BOUQUINERIE du plateau

LIBRAIRIE **MARCHE du LIVRE**

**801** boul. de Maisonneuve Est, Mtl (angle Saint-Hubert) (514) 288-4350 Berri-UQAM (Sortie St-Hubert)

Joyeuses Fêtes

| BEAUX LIVRES |

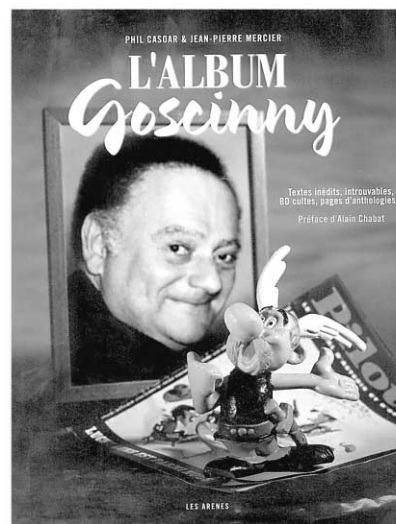
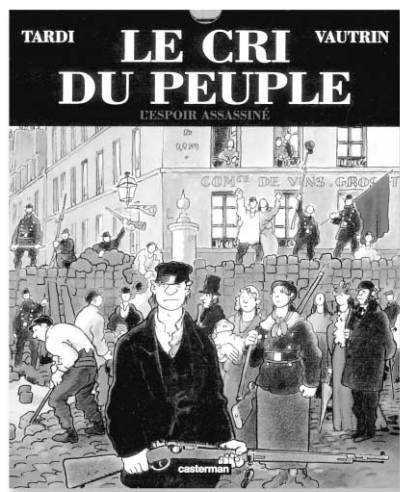
# « Full total » Rubrique-à-brac

ALEKSI K. LEPAGE  
collaboration spéciale

Pour un cadeau, c'en est un beau, et qui pèse tout son poids. Imaginez, la totalité, entière, intégrale, complète et absolue des *Rubrique-à-brac*, de Gotlib, ramassée en un seul et lourd volume : une bible, pour ainsi dire. On y retrouvera avec exaltation tous les personnages — du professeur Burp au commissaire Charolles, sans oublier l'omniprésent Isaac Newton lui-même — qui ont fait les beaux jours des *Rubriques* durant les exceptionnelles années de la revue *Pilote*. Ces planches hilarantes du maestro Gotlib ont déjà conquis deux ou trois générations, des boomers jusqu'aux Y. Gagneront-elles un nouveau public ?

Le dessin de Gotlib ne vieillira sans doute jamais, pas plus que celui de, mettons, Tex Avery. Et Dieu sait que le dessin humoristique (animé ou non) peut très mal passer l'épreuve du temps. Il y a peut-être, dans les textes, quelques références et clin d'oeil qui échapperont aux ados d'aujourd'hui. Références culturelles et vaguement politiques qui, souvent, nous échappaient déjà de toute façon.

Les *Rubriques* parlent de tout et de rien, pressées de dire n'importe quoi pour en rire. À les feuilleter, on croit véritablement zapper : ici, un reportage sur le pélican, l'escargot ou la girafe, plus loin « Sade raconté aux enfants », ailleurs, une version inusitée de *L'Enfant sauvage* de François Truffaut, un épisode de *Superdupont*, un remake de *Lucky Luke* à la façon de Sergio Leone, etc. Infatigable observateur de mimiques, traqueur de clichés et iconoclaste orthodoxe, Gotlib a été pendant longtemps, à lui tout seul, une sorte de Monty Python de la BD. D'ailleurs, on pourrait qualifier les



*Rubriques* de télé-bédés tant elles empruntent d'éléments propres à la télévision et au cinéma. Preuve que la télé n'a pas tellement changé. On espère vivement que Dargaud nous sorte vite les intégrales de *Pervers Pépère* et de *Rhââ-Lovely*, les bédés « adultes » (lire scabreuses) de Gotlib, complètement démentes.

#### Au tour de René Goscinnny

Si la somme d'ouvrages consacrés à Hergé dépasse l'imagination, sinon l'entendement, il est un autre bonze de la bande dessinée dont, apparemment, on veut tout savoir : René Goscinnny, qui a en quelque sorte lancé dans le monde, grâce au magazine *Pilote*, des fournées de jeunes bédésistes aujourd'hui adultes, tels les Gotlib, Cabu, Mandryka, Brétécher, Fred, Druillet, Tardi et trop d'autres. Ce créateur de personnages, c'est connu, a scénarisé les meilleurs *Astérix*, les meilleurs *Lucky Luke*. Il est aussi l'auteur du sympathique *Petit Nicolas* des mini-romans illustrés par Sempé.

La maison d'édition Les Arènes publie *L'Album Goscinnny*, un projet de Phil Casoar et Jean-Pierre Mercier où sont répertoriés des textes inédits (fonds de tiroirs), des choses introuvables (bouts de papiers perdus), des planches cultes et des pages d'anthologie. Il s'agit d'un scrap-book de luxe, un peu brouillon et qui n'apprend pas grand-chose de bien nouveau sur le bonhomme. Voilà un cadeau qui ne sert qu'à être un cadeau.

#### Tardi, le maître du noir et blanc

Tardi n'est pas pour rien considéré comme un maître du noir et blanc. On n'imaginerait personne d'autre pour illustrer *Le Cri du peuple*, l'extraordinaire et rude aventure de la Commune de Paris, telle que racontée par le romancier Jean Vautrin. Cette fresque énorme — et compliquée — relate ce printemps de l'an 1871, quand le peuple de Paris s'est soulevé, pour se faire impitoyablement écraser. Une petite page de l'Histoire, écrite en lettres de sang.

Le premier tome, *Les Canons du 18 mars*, laissait en plan plusieurs personnages et plusieurs intrigues. Il vaut mieux le relire avant d'entamer *L'Espoir assassiné*. Car *Le Cri du peuple* n'est pas un document didactique, il s'emmêle dans la fiction et les enjeux sont nombreux. Amour, haine, déchirement, vengeance sur fond de révolution, en attendant le prochain opus. Du bel ouvrage, touffu mais passionné.

★★★★ 1/2

RUBRIQUE-À-BRAC L'INTÉGRALE  
Gotlib  
Éd. Dargaud, 470 pages

★★★★

L'ALBUM GOSCINNY  
Phil Casoar et Jean-Pierre Mercier  
Éd. Les Arènes

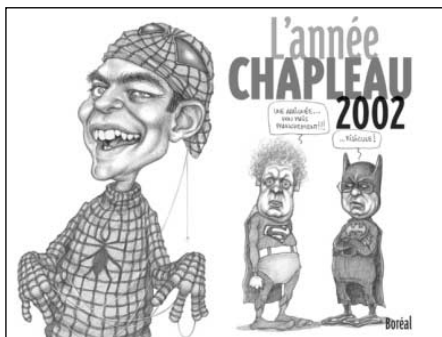
★★★★

LE CRI DU PEUPLE 2/  
L'ESPOIR ASSASSINÉ  
Tardi et Vautrin  
Éd. Casterman, 88 pages



## L'année CHAPLEAU 2002

Gardez un bon souvenir des douze derniers mois, marqué au coin de l'humour et de la virtuosité du trait du caricaturiste de *La Presse*.



120 pages • 19,95 \$

**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

### EN VOYAGE AVEC NOUS

Les mercredi et samedi dans  
**La Presse**

## VACANCES VOYAGE

### BANDES DESSINÉES

8000 titres en librairie  
Sans doute le plus grand choix!

marchedulivre.qc.ca

ACHAT-VENTE BERRI-UQAM

3089642A

Angle  
de Maisonneuve et St-Hubert

### Prix du grand public 2002

*La Presse* / Salon du livre de Montréal

Marie Laberge  
Le goût du bonheur  
Gabrielle

Marie Laberge  
Le goût du bonheur  
Adélaïde

Marie Laberge  
Le goût du bonheur  
Florent

**Marie LABERGE**

La trilogie  
Le goût du bonheur

Trois romans, une saga,  
un succès unique!

**Boréal**  
www.editionsboreal.qc.ca

3103532A

TRAM Design Multimédia présente

## SALUT, RIOPELLE !

Une expérience ludique et intuitive  
dans les mondes de l'artiste.

Un parcours façonné par l'imaginaire,  
le hasard et les rencontres.

Avec la voix de Anne-Marie Cadieux

Production Michel Jolicoeur  
Scénario et réalisation Sophie Malouin  
Direction artistique Benoît Giguère  
Biographie Robert Bernier

DVD-Rom Mac / PC

MUSÉE DU QUÉBEC  
Québec



www.riopelle.ca

LISTE DES POINTS DE VENTE

### Lexique des difficultés du français dans les médias

Pour corriger les anglicismes  
ou résoudre des problèmes  
grammaticaux, le *Lexique des  
difficultés du français dans les  
médias* de Paul Roux répondra à  
vos questions.

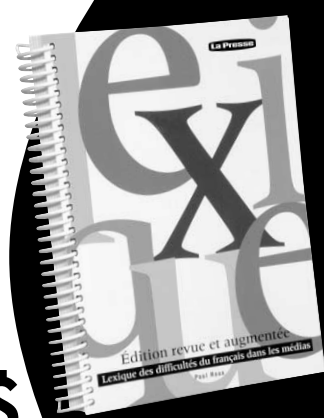
• Plus de  
2000 entrées

• 218 pages

Seulement

**19,95\$**

frais postaux  
et TPS en sus



**La Presse**

Postez ce bon de commande à Lexique-La Presse, C.P. 11031, Succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 4W8  
Écrire en caractères d'impression

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ App. : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Tél. rés. : ( ) \_\_\_\_\_

Tél. trav. : ( ) \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

QUANTITÉ	LIVRE	TPS	FRAIS POSTAUX	CHACUN	TOTAL
	19,95 \$	1,40 \$	3,00 \$	24,35 \$	

Je joins mon chèque ou mandat poste à l'ordre de La Presse au montant  
de \_\_\_\_\_ \$

Je souhaite effectuer mon paiement par carte de crédit

Visa  MasterCard  American Express

Numéro de carte : | | | | - | | | | - | | | |

Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

(Prévoir un délai de quatre à six semaines pour la livraison)

Télécopieur : (514) 285-6988  
archives@lapresse.ca

**(514) 285-7364**

# LE ROMAN DE SARA

- 76 -

Il reprend son souffle et salue mon père, qui se retire pour nous laisser en tête-à-tête.

- Sylvain, je suis tellement contente de te voir!

Il a fait l'exploit suprême de venir à l'aéroport, malgré sa sacrosainte horreur des départs.

Il aurait voulu arriver plus tôt. Un contrat de doublage au pied levé l'en a empêché!

- Quand je pense que j'ai encore prêté ma belle voix à un États-Unien qui a tout dans les biceps et rien entre les deux oreilles! Que veux-tu, il faut payer son loyer!

Le temps nous presse. Les mots me manquent.

- Tiens, un petit cadeau d'adieu, dit-il en me donnant un paquet.

Je le remercie et retire le papier d'emballage: *La Double Inconstance* de Marivaux.

- Un chassé-croisé amoureux palpitant. Je t'imaginais tout à fait dans le rôle de Silvia.

On répète aux passagers en partance pour Montréal de se présenter pour l'embarquement.

Je range la pièce de théâtre dans mon sac à dos. Sylvain fait la moue.

- Bon. Quand il faut y aller, il faut y aller! dit-il en me faisant la bise.

Mon beau professeur file en douce.

La main de papa presse mon épaule. L'avion ne m'attendra pas si je n'embarque pas maintenant.

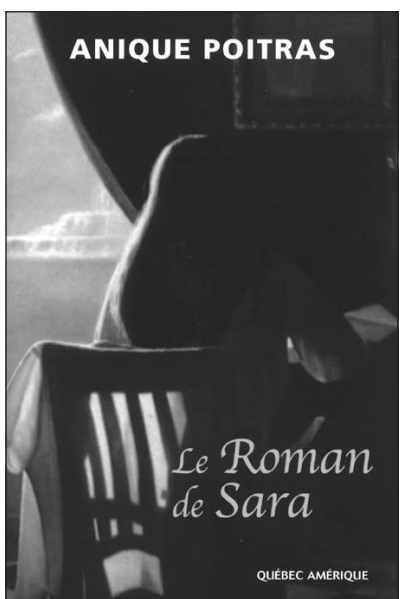
- Sara, n'oublie pas de m'appeler, une fois arrivée à Montréal! Écris-moi, aussi! Et sois prudente! répète-t-il pour la je-ne-sais-plus-combien-de-fois.

- Promis! lui dis-je en l'embrasant.

J'ai tout à coup le cœur gros en lui envoyant la main. Je franchis les portes sans me retourner. J'aurais voulu arracher les pointes d'inquiétude de son esprit comme les mauvaises herbes d'un potager. Lui dire aussi que je l'aime.

\*

Le DC-9 ronronne enfin comme un gros matou heureux. Je pense



soudain à Willie. J'espère qu'il ne panique pas trop dans sa cage de transport, parmi les bagages.

Je fouille dans mon sac à dos à la recherche de *La Double Inconstance*. Je tombe sur le joli cahier que Rosamund m'a offert juste avant mon départ de l'appartement. *Le Baiser*, la célèbre toile de Gustave Klimt, illustre la page couverture. Un homme et une femme, enlacés, comme deux arbres au milieu d'un champ de fleurs.

Finalement, je ne me décide ni à lire ni à écrire.

Je me pince. Eh non! je ne rêve pas: moi, Sara Lemieux, je m'envole pour le Québec, le pays le plus merveilleux du monde!

## CHAPITRE 69

Je décolle mon nez du hublot et appuyé confortablement ma tête sur le dossier. Le passager à ma gauche feuillette le *Time*.

Je cogne des clous. J'entends de très loin le froissement des pages du magazine. Mes paupières tombent.

Je me retrouve dans cet espace paisible et verdoyant où j'ai l'habi-

tude de rencontrer maman. Je l'appelle. Elle ne répond pas. Je la cherche aux alentours mais ne la vois pas. Elle m'avait prévenue qu'elle ne reviendrait plus.

Le cœur serré, je décide d'explorer les lieux.

Au milieu de cette verdure luxuriante, j'aperçois une porte entrouverte. Je m'en approche. Le chiffre sept est sculpté au centre. Je pousse la porte. Elle donne sur une chambre blanche.

Je sens aussitôt une boule dans ma gorge. Elle grossit. J'ai peur de mourir étouffée. Je panique quand soudain je pense à la retirer de ma bouche. C'est une pierre, très lourde. Je la tiens serrée au creux de ma main en me dirigeant vers une fenêtre ouverte, au fond de la chambre.

Comme c'est curieux! À présent, la roche ne pèse plus rien. Je la lance au loin, dans le soleil plombant. Très vite, un arbre pousse.

Je sens la présence de quelqu'un derrière moi. Je me retourne.

- Mademoiselle, rattachez votre ceinture, nous amorçons l'atterrissage, me dit l'agent de bord en touchant mon épaule.

Shit!  
Qui était-ce?

## À SUIVRE



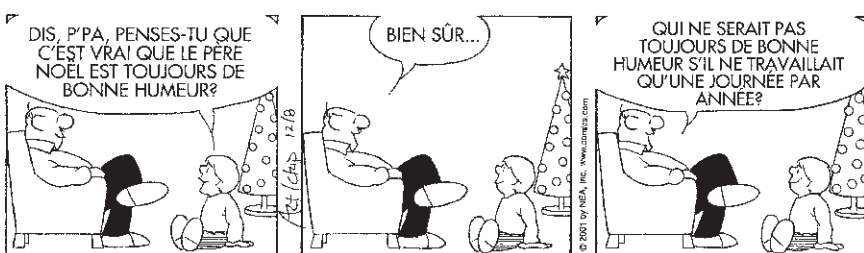
© 2000 Éditions Québec Amérique Inc.

# LA PETITE PRESSE

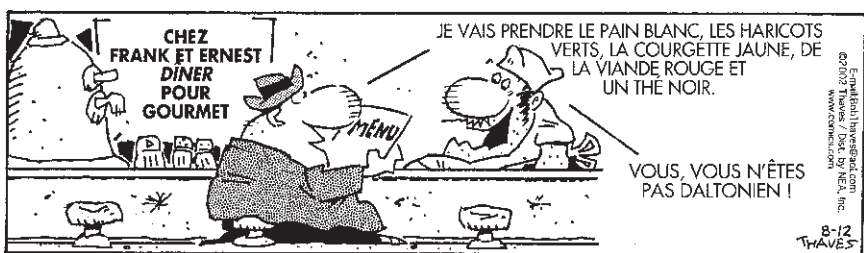
## BEN



## LA DÉVEINE



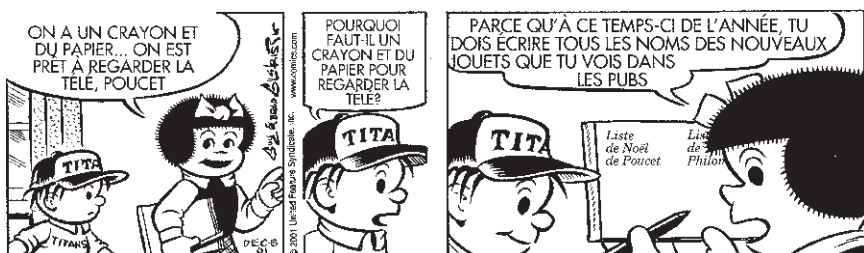
## FRANK ET ERNEST



## PEANUTS



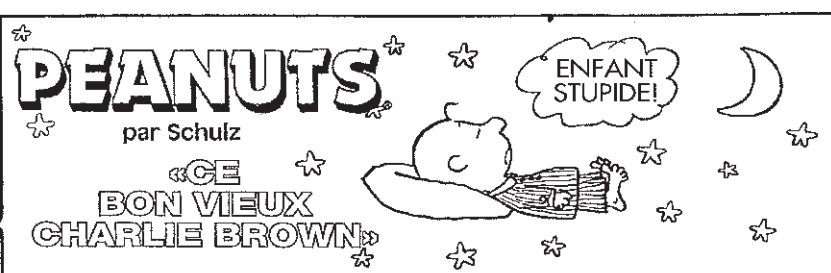
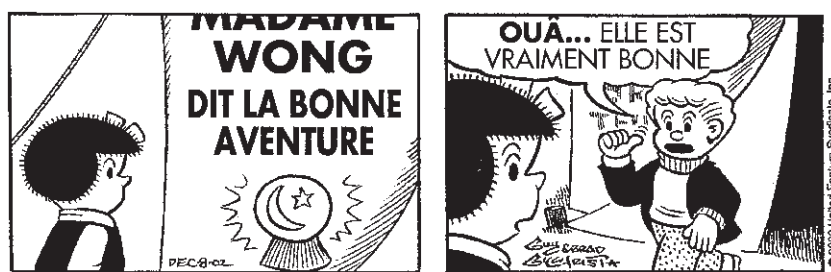
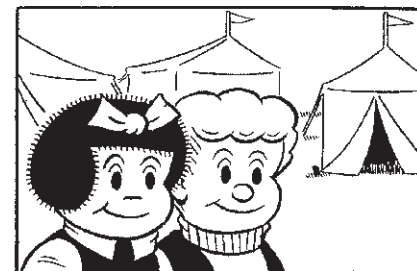
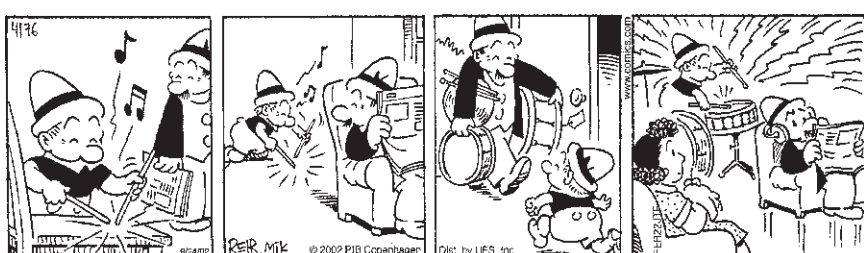
## PHILOMÈNE



## GARFIELD



## FERDINAND

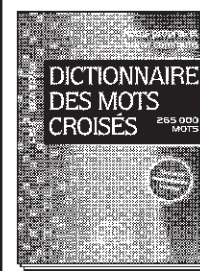


## DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS

Lise Beaudry

768 pages

18 cm x 24 cm



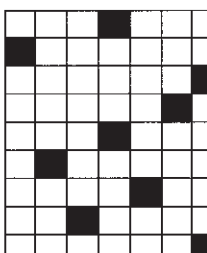
7, chemin Bates, Outremont (Québec) H2V 4V7  
Tél.: (514) 270-1746 - www.quebecoreditions.com

NOUVEAU

265 000 mots

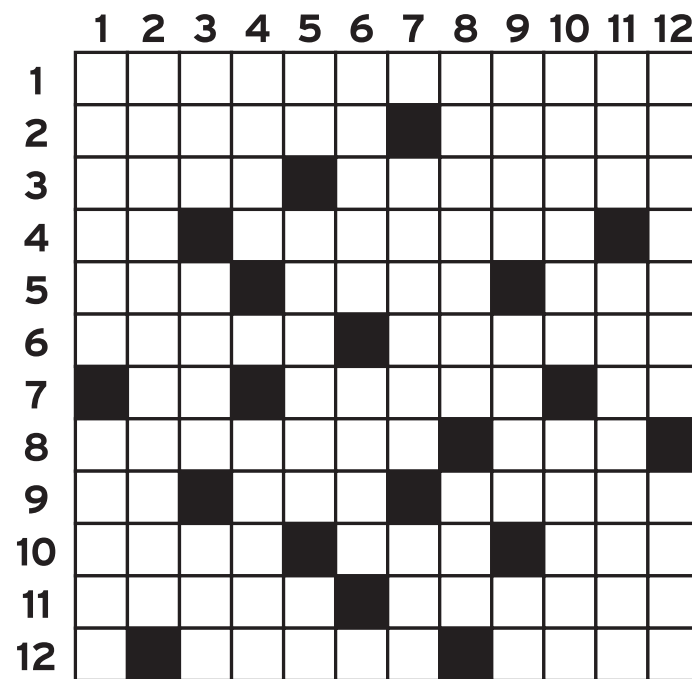
Noms propres

Noms communs



## MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



8 décembre 2002

06649

### HORIZONTALEMENT

- 1 Pas grosse.
- 2 Environs immédiats - Chance de réussir.
- 3 Passe tout près - Qui s'inquiète facilement.
- 4 Symbole chimique - Personne qui glorifie quelque chose.
- 5 Exprime un geste soudain - Crochet double - Ville du Nigeria.
- 6 Unités monétaires européennes - Mise de niveau.
- 7 Se fait sur une peau - Qui est en feu - Abréviation religieuse.
- 8 Prise par choix - Biens qu'une femme apporte en se mariant.
- 9 Curie - Roue à gorge - À côté d'un studio de télé.
- 10 Dissimulé - Chaîne de Crête - Dose de radiations.
- 11 Ouvrage en prose - Impalpable.
- 12 Se prolonger - Né de.

- 4 Qualifie un alphabet - Cour intérieure d'une prison.
- 5 Rad - Tergiverse - Fin de verbe.
- 6 Habitations en bois - Bel oiseau bleu.
- 7 Contraire au bon sens - Terme de belote.
- 8 Instrument de gymnastique - A propagé la peste au XIIIe siècle.
- 9 Retrancher - Poète primitif - Exprime le rire.
- 10 Attachées - Ils ont un bon appétit.
- 11 À poil - Prothèses.
- 12 Écimées - Grand oiseau ratite.

### VERTICALEMENT

- 1 Mode de locomotion - Ce qui permet d'entrer quelque part.
- 2 Hébéteés.
- 3 Une des Cyclades - Bateau de Malaisie - Hallucinogène.

### SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 06648

# Le Noël des oiseaux

## Le recensement annuel débute le 14 décembre



PIERRE GINGRAS  
A TIRE D'AILE

Grande effervescence à partir de la fin de semaine prochaine dans le monde de l'ornithologie. Le 14 décembre marque le début du 103<sup>e</sup> Recensement d'oiseaux de Noël, un événement qui se déroule partout dans les Amériques, du nord au sud, d'un océan à l'autre en passant par les Antilles, certaines îles du Pacifique et même le Nunavut. La date limite de ce prochain *Christmas Bird Count*, selon son appellation anglaise, est le 5 janvier.

L'activité est coordonnée par la National Audubon Society, qui distribue les fiches d'enregistrement et compile les données avec la collaboration du célèbre Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell, Ithaca, New York. Depuis deux ans, la société américaine est secondée par l'organisme canadien Études d'oiseaux Canada.

La 102<sup>e</sup> *Christmas Bird Count* avait pu compter sur 41 000 observateurs aux États-Unis (dont 5500 observateurs aux mangeoires), 11 000 au Canada, dont 658 au Québec, et 5500 dans les Antilles et en Amérique latine. Ces observateurs d'un jour ont compté pas moins de 52 millions d'oiseaux (sept millions au Canada, 200 000 au Québec) au cours de 1823 recensements. On a dénombré 657 espèces aux États-Unis, 679 sur le territoire combiné du Mexique et du Belize, 299 au Canada, dont 231 en Colombie-Britannique, 188 en Ontario, 165 en Nouvelle-Écosse et 139 au Québec.

Quelques recensements ont aussi eu lieu au Costa-Rica où on a dénombré 376 espèces à Monteverde et 365 à La Selva, deux endroits prisés par les ornithologues amateurs du monde entier. D'autres décomptes ont été réalisés au Pérou, au Brésil, en Équateur et au Panama (334 espèces signalées sur le versant atlantique du canal). Et chacune de ces journées s'est souvent terminée par une fête ou un grand souper entre amis. Quant aux centaines de milliers de données, elles sont compilées, condensées, analysées pour être finalement publiées au cours de l'été suivant. Frank Chapman n'en reviendrait pas.

### Pour mettre fin à un carnage

Après avoir été dans les affaires, notamment comme banquier, Chapman, un citoyen du New Jersey, consacra sa vie aux oiseaux. Pendant 50 ans, il a été conservateur du département des oiseaux du Musée d'histoire naturelle des États-Unis. Il a écrit 17 ouvrages et publié 225 articles sur la faune ailée.

C'est au cours de la journée de Noël 1900 que Frank Chapman organisa le premier *Christmas Bird Census*. Il s'agissait en réalité d'une forme de manifestation contre une tradition de chasse qui consistait à abattre le plus de gibier possible et de toutes les espèces (exception faite du gros gibier) le jour de la Nativité. Les chasseurs, qui n'étaient pas réglementés à l'époque, s'adonnaient à un véritable carnage.

L'ornithologue invita donc le public à participer à une journée de chasse nouveau genre en passant Noël avec les oiseaux tout en notant leur nombre et les espèces observées. Le premier recensement regroupait 27 personnes. Cinq ans plus tard, la National Audubon Society était fondée et elle prenait en main l'organisation du décompte de Noël qui devait devenir plus tard le *Christmas Bird Count* et se tenir la fin de semaine précédant

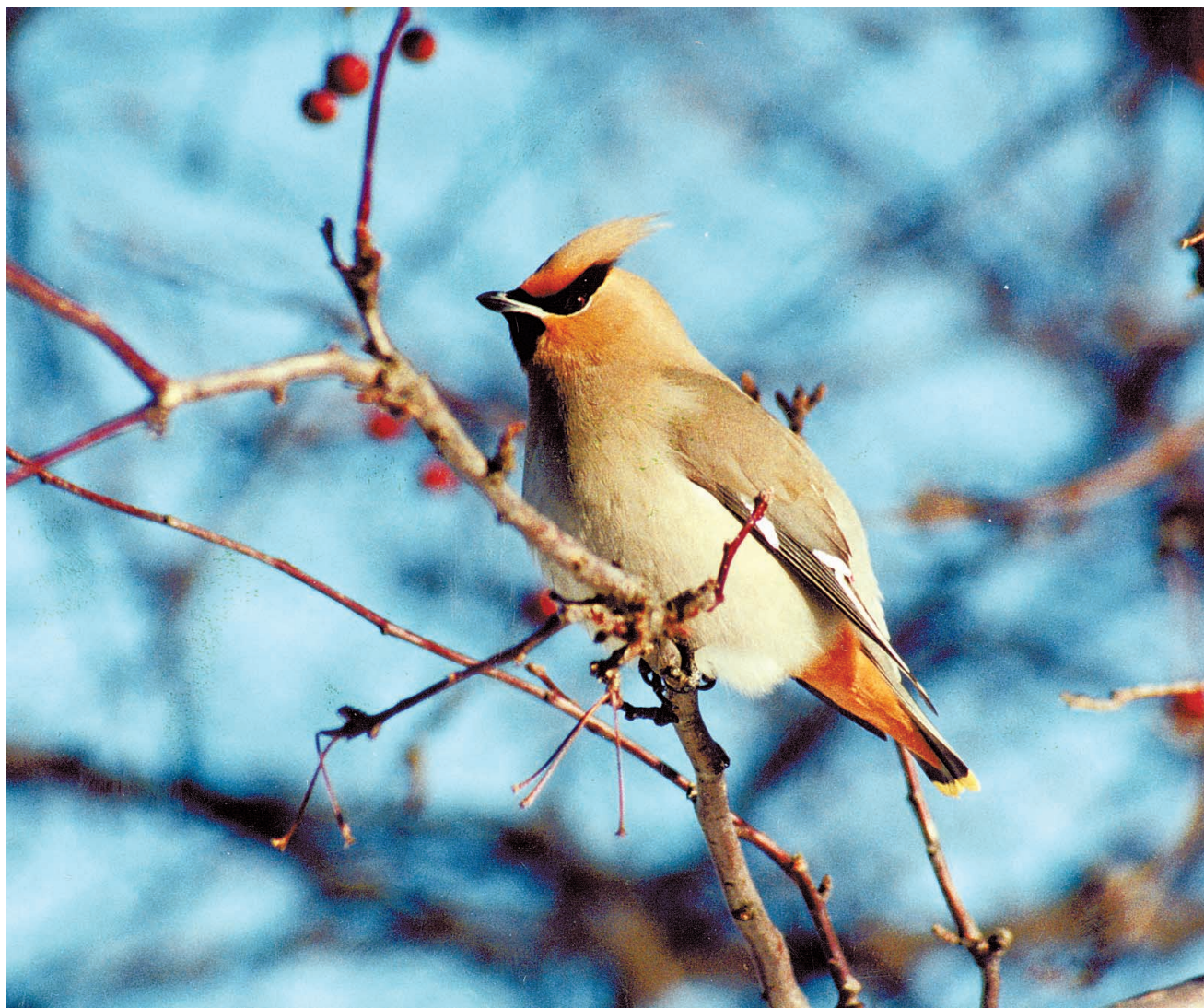


Photo MARIE NADEAU, collaboration spéciale. Cliché soumis au concours le Biodôme-La Presse.



Photo MICHEL JUMEZ, collaboration spéciale

**Espèce de l'Ouest, le jaseur de Bohème (photo du haut) visite régulièrement le Québec au cours de l'hiver. L'an dernier lors du recensement de Noël, un groupe de plus de 4000 individus avait été signalé. Le pic chevelu (photo de droite) est une espèce observée dans 26 des 27 territoires qui ont fait l'objet du dernier inventaire des Fêtes au Québec. Certaines données recueillies ont permis de démontrer un phénomène constaté par plusieurs propriétaires de mangeoires au Québec: le déclin du gros-bec errant (ci-haut). Parmi les espèces les plus observées, la bernache du Canada (ci-contre).**



Noël. Devant l'ampleur de l'événement, on décida, en 1940, que la tenue des recensements pourrait dorénavant avoir lieu sur une période de deux semaines. En raison du nombre considérable de données compilées, les résultats des recensements de Noël sont considérés comme essentiels pour étudier l'évolution des populations d'oiseaux sur le continent nord-américain. Si l'événement demeure toujours

une activité sociale, elle revêt aussi un aspect scientifique indéniable. Aussi, ses règles sont-elles aujourd'hui très précises et chaque organisation dispose d'un territoire circulaire de 24 km de diamètre, territoire enregistré auprès de la société Audubon.

L'an dernier, 27 recensements se sont tenus au Québec, un inventaire mené par 250 équipes. En raison d'un automne et d'un début d'hiver sans neige et exceptionnel-

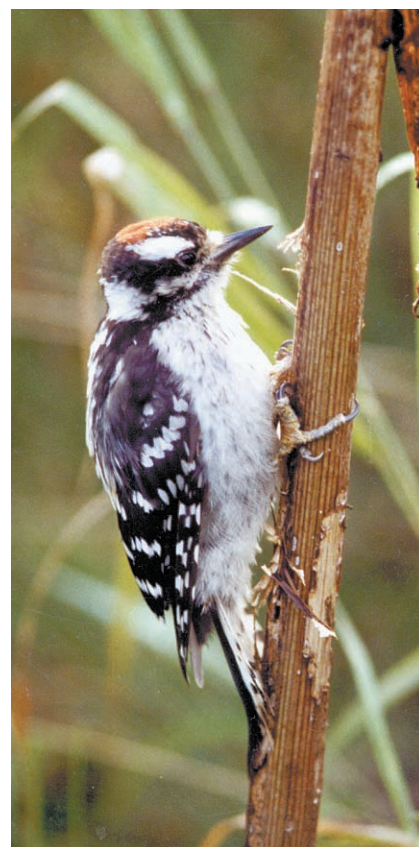


Photo GERT-UWE SCHONBECK, collaboration spéciale. Cliché soumis au concours le Biodôme-La Presse

lement doux, les oiseaux étaient nombreux. Un record de 139 espèces observées fut établi, une marque qu'il sera manifestement très difficile à battre cette année. C'est à Québec que fut observé le plus grand nombre d'espèces, soit 86.

Le pic mineur, le pic chevelu et la mésange à tête noire ont été signalés dans 26 des 27 recensements, mais les oiseaux les plus nombreux (plus de 10 000 individus par espèce) ont été dans l'ordre, la corneille d'Amérique, l'étourneau sansonnet, la bernache du Canada, le pigeon biset, le goéland à bec cerclé, le canard colvert et la mésange à tête noire. Parmi les curiosités et les oiseaux inusités, figurent quatre espèces de parulines, une oriole de Baltimore, un bruant fauve et... un serin du mozambique en fugue à Montréal.

Un groupe de près 10 000 size-rins flammés, une volée d'environ 300 jaseurs boréaux, 14 pygargues à tête blanche et 11 faucons pèlerins ont aussi été observés durant cette période.

## Trop tard pour cette année

VOUS VOULEZ participer à un des recensements de Noël organisé par le club d'ornithologues amateurs de votre patelin ?

Malheureusement, il est trop tard. À moins bien sûr d'avoir un « bon contact », comme on dit. L'organisation d'une journée de décompte exige de la préparation et une logistique sans trop de failles. Parlez-en à Pierre Wery. Depuis neuf ans, il est le responsable de l'événement pour le Club d'ornithologie de Longueuil. Cette année, l'inventaire aura lieu le 15 décembre.

« Le centre de notre territoire est situé à Pointe-aux-Trembles. Nous couvrons donc une partie de la rivière des Prairies et de la rivière des Mille-Îles, de Lanoraie, du Bois de Verchères, de Varrennes au sud en passant par le parc de Pointe-aux-Prairies, le Jardin botanique et une partie de Longueuil. Pour faire notre inventaire, nous disposons d'une soixantaine de membres divisés en une dizaine de groupes », dit-il.

Non seulement faut-il s'assurer que tous ces gens seront au rendez-vous, explique-t-il, mais on doit aussi gérer le transport des observateurs, initier les nouveaux membres. Une réunion préparatoire qui devait avoir lieu cette semaine permet aux amateurs de groupes de rencontrer leurs coéquipiers et de planifier les derniers détails de la journée. À la fin du décompte, en début de soirée, c'est le souper en groupe et l'heure de la compilation des observations de la journée, un moment toujours agréable.

L'an dernier, le club de Longueuil avait recensé 73 espèces d'oiseaux dont un martin-pêcheur, un canard siffleur d'Europe, un goéland brun, un troglodyte mignon et un bruant à couronne blanche.

Vous êtes toujours intéressés ? Votre patience sera donc mise à dure épreuve, car il vous faudra d'abord devenir membre d'un club et ensuite attendre à décembre prochain. Mais n'ayez crainte. Il y aura de la place. Au Québec, les participants aux recensements de Noël ne courent pas les rues et plusieurs d'entre eux font souvent deux et même trois inventaires pour autant de clubs. D'ailleurs, un appel au public lancé en 1999, quelques semaines avant l'événement, était presque resté lettre morte. Au Canada, on compte un participant au recensement pour chaque tranche de 11 000 habitants. Au Québec, cette proportion est de 1 sur 270 000.

### Autres faits saillants

- >Le plus grand nombre de participants pour une localité : North Bay, Ont (889) ; Edmonton, Alb. (561), Wallace, Cal. (527)
- >Le plus grand nombre de recensements : Californie (114) ; Ontario (102) ; Texas (95)
- >Le plus grand nombre d'espèces par localité : Mad Island Marsh ,Tex. (233) ; Santa Barbara, Cal. (206) ; Freeport, Tex. 206.
- >Le plus grand nombre d'espèces observées au Canada : Ladner, C.B., delta du Fraser (152). L'endroit est aussi réputé pour ses oies des neiges.
- >Les espèces les plus inusitées : 1 callopsitte élégante, 2 inséparables, 61 perruches à collier, 569 conures veuves, 200 amazones à joue verte et une vingtaine d'autres espèces de perroquets.
- >Les espèces les plus nombreuses au Canada : l'étourneau sansonnet, la corneille d'Amérique, la bernache du Canada, le canard colvert, l'hareldé kakawi, le moineau domestique, le pigeon biset et le goéland à bec cerclé.
- >Une tendance : les dernières données analysées indiquent un déclin marqué des populations de gros-bec errants de 1990 à 1998, dans le nord-est du continent, notamment au Québec et dans la région des Grands Lacs. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette situation, notamment les coupes forestières.
- >Une adresse : <http://birdsource.org>

### LE CARNET D'OBSERVATION

## Cherche désespérément chardonnerets jaunes

SI LE CHARDONNERET jaune fréquente parfois nos mangeoires durant l'hiver, il se laisse souvent désirer. Jacqueline Rochon, de Pierrefonds, déplore par exemple qu'après 10 années de présence assidue durant la saison froide, ils ont déserté son poste d'alimentation cette année, du moins jusqu'à maintenant.

Pour sa part, Gérard Dupuis, de Saint-Huvert, a décidé de sortir son silo à chardon à la suite de la récente chronique sur les mangeoires. Mais sans résultat. « Je croyais qu'ils partaient pour le sud durant l'hiver », écrit-il en faisant allusion aux chardonnerets.

Vous avez en partie raison. Si certains d'entre eux passent l'hiver

avec nous, la grande majorité nous quitte pour le centre et le sud des États-Unis, comme c'est le cas de toutes les populations nordiques. Le chardonneret jaune niche de la Colombie-Britannique jusqu'au nord de la Nouvelle-Écosse, jusqu'en Basse-Californie (Mexique) à l'ouest, jusqu'au Texas et la Caroline du sud, au centre et à l'est. Durant l'hiver, l'oiseau est présent en Floride jusqu'au nord du Mexique. En dépit de son nom, le mâle se pare d'une livrée verdâtre et terne au cours de la saison hivernale, semblable à celle de la femelle. Les oiseaux deviennent aussi beaucoup plus silencieux et moins exubérants qu'en été.



Photo MICHEL PLOUFFE, collaboration spéciale

Deux chardonnerets : le mâle au premier plan, la femelle à l'arrière.